

13. Auszug aus dem Entscheid vom 2. April 1937

i. S. Anglo Continentale Treuhand A.-G.

Art. 272 SchKG.

Forderungen eines im Auslande wohnenden Arrestschuldners gegen einen in der Schweiz wohnenden Dritten sind am Wohnsitz des Drittschuldners zu arrestieren, gleichgültig ob dieser dort Vermögen hat und wo er seine Geschäfte führt.

Die Arrestierung solcher Forderungen durch ein örtlich unzuständiges Amt ist nur durch fristgerechte Beschwerde anfechtbar.

Art. 272 LP.

Les créances d'un débiteur domicilié à l'étranger contre un tiers domicilié en Suisse doivent être séquestrées au domicile du tiers, peu importe que celui-ci ait ou non des biens à cet endroit et peu importe où il exerce son activité.

Le séquestre de pareilles créances par un office incompétent n'est attaquant que par voie de plainte formée dans le délai légal.

Art. 272 LEF.

Crediti vantati da un debitore domiciliato all'estero nei confronti di un terzo domiciliato in Svizzera vanno messi sotto sequestro al domicilio di quest'ultimo, anche se non vi si trovano beni, o se questi esercita altrove la propria attività.

Se il sequestro è però stato eseguito da un ufficio incompetente, può soltanto esser annullato se è interposto reclamo in tempo utile.

Der kantonale Aufsichtsbehörde ist darin beizustimmen, dass mangels eines schweizerischen Wohnsitzes der Arrestschuldnerin ihre Guthaben gegen die in der Schweiz domizilierte Finelektra als an deren Wohnsitz Aarau gelegen zu gelten haben, gleichviel ob die Drittschuldnerin dort Vermögen besitzt und wo sie ihre Geschäfte führt. Dass aber das demzufolge zum Arrestvollzug unzuständige Betreibungsamt Zürich I befugt sei, einen dennoch in Zürich vollzogenen Arrest nach unbenutztem Ablauf der Beschwerdefrist von Amtes wegen zu widerrufen, kann nicht anerkannt werden. Freilich ist in BGE 56 III Nr. 57 ein anderswo als am Orte der gelegenen Sache vollzogener Arrest als nichtig bezeichnet worden. Eine so strenge An-

wendung der Zuständigkeitsnorm des Art. 272 SchKG rechtfertigt sich jedoch mit Bezug auf die Arrestierung von Forderungen eines im Auslande wohnenden Schuldners nicht. Abgesehen davon, dass sich vom « Ort » einer Forderung nur im Sinne einer Fiktion sprechen lässt, ist im Falle des Ausländer-Forderungsarrestes der Arrestort, wie eingangs erwähnt, nicht durch den Wohnsitz des Arrestschuldners und damit durch seinen ordentlichen Betreibungsort, sondern durch den schweizerischen Wohnort des Drittschuldners bestimmt. Daran, dass die Arrestierung nun durch das Betreibungsamt dieses und keines andern Ortes vorgenommen werde, ist nur der Arrestschuldner selbst (im Hinblick auf die am Orte der Arrestlegung gegen ihn anzuhebende Betreibung) interessiert. Interessen eines weiteren Kreises seiner Gläubiger oder gar der Allgemeinheit stehen hier nicht im Spiele, und es liegt daher auch keine Veranlassung vor, einen durch ein örtlich unzuständiges Amt vollzogenen Arrest, der nicht binnen der gesetzlichen Beschwerdefrist angefochten worden ist, nachträglicher Aufhebung von Amtes wegen, sei es durch das vollziehende Betreibungsamt selbst oder durch eine Aufsichtsbehörde auszusetzen; wie denn das Bundesgericht bereits entschieden hat, dass eine gegen einen im Auslande wohnenden Schuldner am unrichtigen Orte angehobene Betreibung bloss der Anfechtung durch fristgerechte Beschwerde unterliegt (BGE 59 III Nr. 1).

14. Arrêt du 22 avril 1937 dans la cause Ré.

Exécution forcée entre époux. L'exception prévue à l'art. 176 al. 2 Cc au sujet des subsides dus par l'un des époux à l'autre en vertu d'une décision judiciaire doit être étendue au profit des frais de procédure faits en vue d'obtenir ces subsides.

Zwangsvollstreckung unter Ehegatten. Die Bestimmung von Art. 176 Abs. 2 ZGB, wonach Zwangsvollstreckung unter Ehegatten zulässig ist für gerichtlich zugesprochene Beiträge, findet auch Anwendung auf die im Streit um solche Beiträge entstandene Prozesskostenforderung.

Procedimento esecutivo fra coniugi. L'eccezione prevista dall'art. 176 cp. 2 Cc a favore delle sovvenzioni a cui uno dei coniugi fosse giudizialmente obbligato verso l'altro é applicabile alle spese procedurali sostenute per ottenere i sussidi.

A. — Au cours du procès en divorce pendant entre les époux Ré-Fava, le Tribunal de première instance de Genève a rendu un jugement sur incident déboutant le mari de ses conclusions et le condamnant aux dépens de l'incident taxés à 39 fr. 20. Sur appel du mari, la Cour de Justice civile a confirmé ce jugement par un arrêt du 18 décembre 1936 condamnant Ré aux dépens de première instance et aux dépens d'appel. Le 4 février 1937, Dame Ré a déposé une réquisition de poursuite tendant à la notification d'un commandement de payer contre Ré pour la somme de 39 fr. 20. L'Office a rejeté cette réquisition par application de l'article 173 Cc.

Dame Ré a porté plainte contre cette décision en soutenant que l'exécution forcée doit être admise dans toutes les questions qui concernent les procès en divorce notamment dans toutes les mesures provisionnelles requises pendant l'instance, paiement de pension provisionnelle, paiement d'une provision *ad litem*, paiement des dépens sur mesures provisionnelles, paiement des dépens sur incident.

Par décision du 22 mars 1937, l'Autorité de surveillance a rejeté la plainte, estimant que l'exception prévue à l'art. 176 Cc ne saurait être étendue aux frais relatifs à un jugement qui a statué sur un incident de procédure au cours d'une instance en divorce.

B. — Dame Ré a recouru contre cette décision à la Chambre des Poursuites et des Faillites du Tribunal fédéral, en reprenant ses conclusions.

Considérant en droit:

L'article 176 al. 2 Cc autorise exceptionnellement l'exécution forcée entre époux pour le recouvrement des subsides que l'un d'eux doit à l'autre en vertu d'une décision judiciaire. Il convient d'assimiler à cette hypothèse

le cas où la poursuite vise au remboursement des frais de procédure que l'époux a dû faire en vue d'obtenir ces subsides. Aussi bien la solution contraire aboutirait-elle à ce résultat qu'une partie de la somme allouée devrait être affectée au paiement des frais et serait ainsi détournée de sa destination naturelle, ce que n'a certainement pas voulu le législateur. Les conclusions de la plainte apparaissent donc comme justifiées en l'espèce.

La Chambre des Poursuites et des Faillites prononce :

Le recours est admis. En conséquence, l'Office des poursuites de Genève est invité à donner suite à la réquisition de poursuite formulée par Dame Ré, née Fava.

Siehe auch Nr. 15. — Voir aussi N° 15.

B. Kreditkassen mit Wartezeit.

Caisses de crédit à terme différé.

**15. Entscheid vom 1. März 1937 i. S. Eidgenössisches
Aufsichtsamt für Kreditkassen mit Wartezeit.**

Konkurs über Kreditkassen mit Wartezeit (bundesrätliche Verordnung vom 5. Februar 1935, Art. 54). Das Eidgenössische Aufsichtsamt für Kreditkassen mit Wartezeit ist nicht zur Beschwerde gegen die Konkursverwaltung legitimiert, wenn diese die ihr vom Aufsichtsamt erteilten Weisungen oder die für Schuldenruf, Kollokation und Verwertung aufgestellten, vom SchKG abweichenden (inwieweit der Rückwirkung fähigen ?) Vorschriften nicht befolgt.

Faillite des caisses de crédit à terme différé (ordonnance du Conseil fédéral du 5 février 1935, art. 54).

Le service fédéral de surveillance des caisses de crédit à terme différé n'est pas fondé à porter plainte lorsque l'administration de la faillite contrevient aux instructions qu'elle a reçues du service de surveillance ou aux prescriptions qui dérogent aux